

Jeu

Bloc-notes

Michel Vaïs

« La Trilogie des dragons »

Numéro 45, 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/27574ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (1987). Bloc-notes. *Jeu*, (45), 227–231.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

par **michel vaïs**

décès

Le jeune auteur ontariois Paul Doucet est décédé à Montréal, le 4 juillet 1987, à l'âge de 26 ans. Né à Hearst, en Ontario, Doucet avait écrit plusieurs textes dramatiques, pour jeunes publics comme pour adultes. Citons parmi ses pièces : *la Maudite*, *le Silence d'une tragédie ou la Mesure humaine*, *Urgence du moment*, *L'autre jour... j'ai rêvé d'une journée plus claire* et *Point d'arrêt pour Nomi*, qui ont été déposées au Centre d'essai des auteurs dramatiques et ont fait l'objet d'une production ou d'une lecture publique par les soins du C.e.a.d., de Théâtre Action, du Théâtre d'la Corvée ou du Théâtre d'la Vieille 17. On est prié d'envoyer des dons à C-Sam, 3600, rue Hôtel-de-Ville, C.P. 98, succursale N, Montréal, H2X 3M2, ou au Centre d'essai des auteurs dramatiques, 426, rue Sherbrooke est, Montréal H2L 1J6.

Le Père Gustave Lamarche, clerc de Saint-Viateur, membre de l'Académie canadienne-française, s'est éteint à Joliette le 9 octobre dernier, à l'âge de 92 ans. Auteur d'une cinquantaine de pièces et metteur en scène, il s'intéressa d'abord au théâtre en se voyant confier le redoutable rôle-titre de... *Jeanne d'Arc* de Jules Barbier au Collège de Bourget, en 1910. Ce fut le début d'un réel intérêt pour la scène, qui amena le Père Lamarche à créer de nombreux drames patriotiques et historiques, aussi bien que des œuvres allégoriques et religieuses empreintes d'un certain sens de la grandeur et du merveilleux. Pageants, mystères, passions, féeries épiques, jeux choraux de plein air et oratorios scéniques, c'est tout un chapitre de

notre histoire théâtrale qui est associé au nom du Père Lamarche. Celui qui a su plus que tout autre lier les exigences du théâtre de collège à celles du théâtre d'art s'est souvent fait remarquer par ses prises de position et a fait, en son temps, œuvre novatrice avec *Jonathas*, *la Défaite de l'Enfer*, *Celle-qui-voit*, *Abrabam* ou *le Grand Jeu de Jean le Baptiste*. Pour donner une idée de l'ampleur de certains spectacles orchestrés par le Père Lamarche, *Notre-Dame-des-Neiges*, «féerie héroïque et parabolique» créée pour le troisième centenaire de Montréal en 1942, a rassemblé pas moins de 1 800 figurants.

Le 14 octobre, à Montréal, le comédien Daniel Valcourt est mort à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 29 ans. Après des études théâtrales au Cégep Lionel-Groulx, il avait joué dans *J'attends de tes nouvelles* de Claire Dé, *Gens du silence* de Marco Micone et *Camille C.* de Jocelyne Beaulieu et René Richard Cyr (il interprétait le rôle de Paul Claudel), en plus de signer la mise en scène de *Something Red* et de *Bilico*. Remarqué pour la force exceptionnelle de son jeu et l'intelligence de sa direction d'acteurs, Valcourt était un des trois directeurs, avec Jean-Denis Leduc et Daniel Simard, du restaurant-théâtre la Licorne et du Théâtre de la Manufacture, qui y loge. C'est d'ailleurs là que l'on est prié d'envoyer des dons à la mémoire du disparu : 2075, boul. Saint-Laurent, Montréal H2X 2T3.

yvette brind'amour distinguée

Le 2 novembre dernier, madame Maureen Forrester, présidente du Conseil des arts du Canada, remettait à madame Yvette Brind'Amour, directrice artistique du Théâtre du Rideau Vert, un chèque de 50 000\$. Cette somme accompagnait chacun des deux Prix Molson, lesquels visent à «encourager les Canadiens qui se sont distingués dans les domaines des arts, des lettres ou des sciences sociales, à continuer de contribuer à l'enrichissement de la vie culturelle et intellectuelle du Canada». Comédienne, metteuse en scène et cofondatrice, avec Mercédès Palomino, du Théâtre du Rideau Vert (où avait lieu la cérémonie), madame Brind'Amour dirige fidèlement, et depuis trente-neuf ans, sa compagnie qui est le plus ancien théâtre professionnel du Québec. Au nombre des précédents lauréats du Prix Molson il y eut, parmi les gens de théâtre, Jean Gascon, Denise Pelletier (à titre posthume), Jean-Louis Roux, Jean Duceppe, Marcel Dubé et, l'an dernier, Mavor Moore. Car les Prix Molson sont attribués indifféremment à des francophones et à des anglophones. D'abord dotés d'une bourse de 15 000\$, en 1964, ils ont en quelque sorte suivi l'inflation pour atteindre depuis 1983 la somme actuelle. Membre du jury, madame Antonine Maillet est venue prononcer l'éloge de la lauréate, que nous félicitons pour sa constance.

claud poissant à new york

Le comédien Claude Poissant, auteur, metteur en scène, cofondateur du Théâtre Petit à Petit et ci-devant membre de la rédaction de *Jeu*, occupera le studio du Québec à New York du 1^{er} mars au 31 août 1988. Attribué par voie de concours (avec une bourse de subsistance de 7 000\$), le studio de New York, comme celui de Paris, permet «aux créateurs et aux créatrices de réaliser un plan de travail à l'étranger, de vivre dans un milieu propice à la créativité et à la diversification des expériences, de fréquenter d'autres communautés artistiques en plus de se faire connaître en tant qu'artistes québécois à l'étranger», selon le communiqué du ministère des Affaires culturelles. Quant à

Claude Poissant, les mêmes sources nous apprennent qu'en séjournant six mois dans le quartier de Soho (où est situé le studio en question), il compte se mettre «à l'écoute des structures sociales et culturelles américaines», afin d'élaborer «un concept de théâtre musical, un spectacle urbain alliant dialogues et chansons». Nous reviendra-t-il transfiguré, comme naguère Gilles Maheu qui a perdu dans Manhattan sa défroque d'Enfant du Paradis pour virer Carbone 14? Sous l'influence yankee, que deviendra le Petit à Petit?

En tout cas, pour la saison de son dixième anniversaire, le Petit à Petit voit grand: reprise des *Feluettes* à Montréal, à Québec, à Toronto et à Paris (du 1^{er} au 30 octobre 1988), ainsi que dans la province française et les autres pays francophones (du 1^{er} novembre au 15 décembre 1988); reprise de *Ce qui reste du désir* à Montréal (du 7 au 16 janvier à la Salle Fred-Barry) et à Québec (du 21 au 31 janvier à l'Implanthéâtre), après une première série de représentations à guichets fermés à Montréal et à Ottawa; reprise de *Volte-face* en tournée québécoise et métropolitaine du 5 octobre au 12 décembre 1987; création de *Fantômes, concert-fantôme*, à la Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal; événement dixième anniversaire; projet de cinéma avec *les Feluettes*; etc.

les critiques convergent sur montréal

Du 1^{er} au 4 octobre derniers, près de la moitié des membres de l'Association des critiques de théâtre du Canada (A.C.T.C./C.T.C.A.), qui en compte une soixantaine, se sont retrouvés à Montréal, à l'invitation de leurs confrères du Québec. À cette occasion, ils ont assisté, le 2 octobre, à la troisième remise des Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre¹, alors que l'A.Q.C.T. annonçait aussi la création du Prix Jean-Béraud pour la meilleure critique parue ou diffusée en français au Canada, en 1986-1987.

1. Voir l'encadré ci-contre, ainsi que l'article «De qui se moque *Le Devoir*?» au début de ce numéro.

communiqué

Montréal, le 2 octobre 1987

Comme par les années passées, l'Association québécoise des critiques de théâtre est heureuse de décerner ses *PRIX DE LA CRITIQUE*. En voici la liste, pour la saison théâtrale 1986-1987.

— L'A.Q.C.T. décerne cette année un PRIX SPÉCIAL à DENISE FILIATRAULT pour sa réactualisation des *Fridolinades* de Gratiien Gélinas. La pièce, produite la saison dernière par le Théâtre Français du Centre national des Arts à Ottawa, sera à l'affiche cette saison au Théâtre du Rideau Vert, à Montréal.

— Le prix du MEILLEUR SPECTACLE ÉTRANGER présenté au Québec est accordé à *Robinson et Crusoe* du Teatro dell'Angolo d'Italie.

— Le prix de la RÉVÉLATION DE L'ANNÉE revient à LINDA LAPLANTE pour son interprétation de Lotte dans *Grand et Petit* de Botho Strauss, production du Théâtre de l'Opis.

— La musique de PIERRE MOREAU pour *Overground* (texte d'Alice Rondard, coproduction du Théâtre de la Rallonge et des Productions Germaine Larose) mérite le prix de la MEILLEURE RÉALISATION SONORE.

— Le prix de la MEILLEURE SCÉNOGRAPHIE est accordé à DANIELE LÉVESQUE pour *la Médée d'Euripide* de Marie Cardinal, production du Théâtre du Nouveau Monde.

— *Le Syndrome de Cézanne* de Normand Canac-Marquis remporte le prix du MEILLEUR TEXTE CRÉÉ À LA SCÈNE. La pièce a été produite par le Théâtre de la Rallonge.

— Le prix de la MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE est décerné à FRANÇOISE FAUCHER pour son rôle d'Ommou dans *les Paravents* de Jean Genet, coproduction du Théâtre Français du Centre national des Arts et du Théâtre du Nouveau Monde.

— Le prix de la MEILLEURE INTERPRÉTATION MASCULINE est accordé à GILLES RENAUD pour son rôle d'Alex 1 dans *le Vrai Monde?* de Michel Tremblay, coproduction du Théâtre français du C.N.A. et du Théâtre du Rideau Vert.

— Le prix de la MEILLEURE MISE EN SCÈNE est attribué à LORRAINE PINTAL pour *le Syndrome de Cézanne*, production du Théâtre de la Rallonge.

— Le PRIX A.L. VAN HOUTTE DE LA MEILLEURE PRODUCTION JEUNES PUBLICS est décerné à *Tiens tes rêves* des Productions Ma Chère Pauline.

— Le PRIX A.L. VAN HOUTTE DE LA MEILLEURE PRODUCTION est accordé à *la Trilogie des dragons* (version de six heures) du Théâtre Repère.

La proclamation de ces prix a été rendue possible cette année grâce à la collaboration des cafés-bistrot A.L. Van Houtte, dont l'appui nous a permis de donner à l'événement une plus grande visibilité que par le passé.

Nous tenons par ailleurs à remercier de leur chaleureux accueil les responsables de la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, de même que le fleuriste Marcel Proulx.

La remise des PRIX DE LA CRITIQUE a eu lieu en présence de madame Kathleen Verdon, membre du comité exécutif de la Ville de Montréal, le vendredi 2 octobre, à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal.

source : Lorraine Camerlain, secrétaire de l'A.Q.C.T.

Ce Prix, dont le juge cette année était Alain Pontaut, a été attribué à Annie Brisset, pour l'article «Ceci n'est pas une trahison» paru dans *Spirale* n° 62.

De leur côté, les dirigeants de l'A.C.T.C./C.T.C.A. ont décerné le même jour le Nathan Cohen Award (pour la meilleure critique

parue ou diffusée en anglais au Canada) à David Prosser, auteur d'un article sur le cycle des *Henrys*, paru à Toronto.

Au cours de leur rencontre à Montréal, les critiques ont accueilli deux conférenciers éminents venus de l'étranger : Arthur Holmberg, du *New York Times*, professeur à



La Trilogie des dragons a été proclamée meilleure production pour la saison 1986-1987 par l'Association québécoise des critiques de théâtre. Robert Lepage, au nom de sa troupe (qui jouait *la Trilogie* à Limoges à ce moment), reçoit le prix A.L. Van Houtte des mains de monsieur Paul-André Guillotte, en présence de madame Kathleen Verdon. Photo: Ville de Montréal.

Harvard et dramaturge à l'American Repertory Theatre, et le Polonais Jan Kott, auteur de *Shakespeare, notre contemporain*. Ces conférences, publiques et gratuites, ont été données au Café de la Place, Place des Arts.

L'Assemblée générale annuelle de l'A.C.T.C./C.T.C.A., tenue également dans les locaux de la Place des Arts, a permis d'adopter un code d'éthique (il sera publié dans un prochain numéro de *Jeu*), ainsi que d'élire le nouveau conseil d'administration, où siègent désormais Michel Vais et Paul Lefebvre, ce dernier à titre de vice-président. Quant au président de l'association, c'est toujours Brian Brennan, de Calgary, et Jeniva Berger demeure *chairman*.

Enfin, un projet de publication est à l'étude: il s'agit d'une histoire de la critique de théâtre au Canada, dont les coresponsables, pour le Québec, sont Annie Brisset et Gilbert David. La prochaine rencontre des critiques canadiens aura lieu à Toronto, en automne 1988.

bourse rideau 88

La formule américaine qui consiste à présenter une série d'extraits de spectacles à des producteurs, et qu'on nomme en anglais *showcase*, est en train de s'implanter pour de bon au Québec. L'organisme qui s'en occupe est le «Regroupement indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis». Un nom à coucher dehors, quand on le lit comme ça avec tous ses adjectifs, mais qui, ô coïncidence, forme le mot RIDEAU! Le rideau se lèvera donc les 24, 25 et 26 février prochain au cœur de Montréal, sur ce grand marché des arts de la scène au cours duquel près de cinquante spectacles seront offerts «lors des séances de BOURSE suivies de périodes CONTACT et FORUM», nous dit un communiqué. Il y aura aussi place pour «une formule de SPECTACLE-CONCEPT où l'on pourra voir des jeunes artistes et des nouveaux spectacles». Pour décoder cette invitation de Rideau, et pour s'inscrire éventuellement, s'adresser au 2141, rue Montcalm, à Montréal H2L 3H8. (514) 521-0071.

pluie de prix d'automne

Plus que par les années passées, les prix ont plu sur les artistes... qui ont plu à leur public! Après l'A.Q.C.T., qui a donné le coup d'envoi avec sa remise annuelle de la sainte Fleur, le Théâtre du Nouveau Monde a remis pour la première fois, le 8 octobre, les Prix Gascon-Roux, déterminés par le vote des abonnés. Les Prix d'interprétation sont allés à Sophie Clément (remarquée pour le rôle-titre de *la Médée d'Euripide*) et à Normand Chouinard (pour ceux des *Fourberies de Scapin* et des *Deux Jumeaux vénitiens*); celui de la mise en scène, à Guillermo de Andrea (qui a signé le Goldoni) et celui de la meilleure scénographie à Paul Bussières (qui en a fait la scénographie). Le vote ne précisait pas pour quel rôle exactement on avait distingué les comédiens, mais il est clair que ces *Deux Jumeaux vénitiens* de Goldoni, montés avec brio et illustrés d'airs d'opérette, ont été le spectacle le plus apprécié par le public du T.N.M.

Le 26 octobre, à Québec, on a inauguré les Prix d'excellence de la culture, qui désormais regroupent les six Prix du Trident, les deux du Conseil de la culture et celui de l'Institut canadien. Voici la liste des lauréats, dont sept sur neuf œuvrent dans le domaine du théâtre :

Le jury du Trident (Serge Drouin, Georges Leclerc, Janine Proulx, Louise Rousseau et Line Saint-Pierre) a accordé le Prix de la meilleure mise en scène à Guillermo de Andrea pour *le Bourgeois gentilhomme* (production du Trident), le Prix Paul-Hébert d'interprétation à Jacques Girard pour *En pleine nuit une sirène* (du Théâtre de la Bordée), le Prix Nicky-Roy de la relève à Benoît Gouin, pour son travail dans deux spectacles du Théâtre de la Fenière et dans un autre avec le groupe le Niveau Parking, celui du meilleur rôle de soutien à Jacques Leblanc pour *le Bourgeois gentilhomme et À frais virés*, et celui de scénographie à Luce Pelletier pour *Schnoutes* (production de l'Aubergine de la Macédoine). Le Prix de popularité décerné par les abonnés du

Trident a été récolté par Micheline Bernard pour *l'Éducation de Rita*, présentée au Trident.

De son côté, le Conseil de la culture de Québec a décerné son Prix de création à Claude Bernatchez, fondateur et directeur de l'ensemble de musique médiévale Anonymus (auquel on doit le délicieux *Jus de Robin & Marion*), et le Prix de développement culturel à Luc Fournier, secrétaire général du Comité des fêtes du 250^e anniversaire de la Beauce où, coup de théâtre, l'on avait réussi à faire venir le plus important figurant de France, le Comte de Paris en personne, prétendant à la Couronne royale.

Enfin, dernier mais non le moindre, Paul Hébert a obtenu le Prix de l'Institut canadien, avec le titre honorifique de «Grand Défricheur» (du verbe défricher : rendre propre à la culture).

Et comme il y a des gens, à Québec, qui semblent y prendre goût, un dixième prix d'excellence s'ajoutera à la liste l'an prochain. Décerné par la Chambre de commerce, il ira à une entreprise favorisant la culture.

Le 15 octobre, Jean Duceppe accédait à l'Académie des Grands Montréalais, une initiative lancée en 1978 par la Chambre de commerce de Montréal et le Canadien National. Il s'agit d'un prix purement symbolique. Le 2 novembre, c'était au tour d'Yvette Brind'Amour de recevoir le Prix Molson du Conseil des arts du Canada et... 50 000\$ (voir l'article ci-contre); le 9 novembre, Jean-Louis Roux se voyait décerner le Prix Denise-Pelletier, accompagné d'une bourse de 15 000\$, par le ministère des Affaires culturelles du Québec; enfin (?), le 16 novembre, le Prix Victor-Morin de la Société Saint-Jean-Baptiste, doté de 1 500\$, était attribué à André Brassard, car «c'est grâce à lui si le théâtre québécois a acquis aujourd'hui ses lettres de noblesse, tant ici qu'à l'étranger». *Dixit* la S.S.J.B. Ça doit donc être vrai.